



CANTINE PARTICIPATIVE

PETITE MARMITE,
GRANDE SOLIDARITÉ

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

IL S'ENGAGE

SOULEYMANE OU
L'AVENTURE "YOUNG"

SUR LE TERRAIN STRASBOURG

LE "30", UN SAS ENTRE
LA PRISON ET LA LIBERTÉ

ELLE TÉMOIGNE

« JE ME SENS À L'AISE
ET LÉGITIME »



Mille mercis

Nos bénévoles sont la force vive de notre association. Jour après jour, ils mettent leur dévouement au service des plus démunis, au cœur d'une crise qui perdure.

Gwenaëlle, prof, maman et bénévole

Impliquée dans sa paroisse de Maintenon (Eure-et-Loir), Gwenaëlle, 39 ans, aime l'action. Un temps mère au foyer, elle est aujourd'hui enseignante et responsable d'une équipe du Secours Catholique créée juste avant la crise sanitaire.

« Pendant le [premier] confinement, j'allais en douce à notre local pour continuer à l'aménager. Au déconfinement, tout était installé ! », raconte Gwenaëlle.

« Le confinement a réveillé un élan fraternel. Des gens de tous horizons sont venus nous voir pour se rendre utiles. » La jeune équipe ainsi renforcée organise le portage de courses au domicile de personnes isolées.

La crise sanitaire qui marque les débuts de l'aventure n'entame pas sa conviction, au contraire. « On est tous faits pour se tourner vers les autres. Je veux transmettre à mes filles un modèle de femme engagée, afin qu'elles n'hésitent pas à faire de même un jour. »



Steven Wassenaar / S.C.-C.F.



Eloïse Pernot / S.C.-C.F.

Roselyne, cheffe de chœur derrière les barreaux

« Emmenez-moi au bout de la terre... » : les paroles de Charles Aznavour résonnent entre les murs de la maison d'arrêt de Bapaume (Nord), où Roselyne dirige depuis 7 ans sa chorale avec des yeux qui pétillent.

Face à elle, une trentaine d'hommes et de femmes. « Ils sortent de leur cellule et on chante ensemble. Savoir pourquoi ils sont détenus ne m'intéresse pas. Une réelle amitié se crée », explique Roselyne, âgée de 78 ans.

« Je ressens un épanouissement total quand je chante ou que je joue du piano. C'est le meilleur moyen pour entrer en lien avec des gens. Je le vois en prison, il y a quelque chose de divin dans la musique. Partager ma passion me nourrit. »

Roselyne considère ses chanteurs derrière les barreaux comme des amis : « Les actes qu'ils ont commis appartiennent au passé. Je les vois comme des gens qui vont sortir un jour et qui ont besoin de quelqu'un qui leur fasse confiance. »

Nicole, responsable d'une boutique solidaire

Nicole, octogénaire dynamique, ancien mannequin, n'a pas ménagé ses efforts pour donner un nouvel essor à la boutique solidaire du Secours Catholique à Issoudun, dans le Berry.

« Quand nous avons trouvé ce local tout neuf il y a deux ans, nous avons sauté sur l'occasion. Tous les articles proposés sont issus de dons de particuliers, explique Nicole. J'ai la chance que les 7 bénévoles de l'équipe soient très impliqués, dynamiques et pleins d'entrain.

Je veille à ce que chacune puisse participer, prendre des responsabilités, et surtout à ce que personne ne se sente isolé ou inutile. »

Dans le coin café, chacun peut venir passer un moment convivial autour d'une boisson chaude et de petits gâteaux. « Cet espace est très important, insiste Nicole. De nombreuses personnes qui souffrent de la solitude trouvent ici un accueil chaleureux. Nous essayons de les sortir de leurs idées tristes et de voir comment nous pouvons les aider. » La boutique solidaire joue ainsi un vrai rôle social.

« Recevoir et donner : voilà ce que m'apporte mon engagement au Secours Catholique. »



Xavier Schiebel / S.C.-C.F.

Faisons rayonner la fraternité

« **J**e suis d'un tempérament très optimiste, mais cette période de recherche d'emploi m'anéantit ! Ma motivation commence à s'amenuiser. » Cette "parole de chômeur*" fait écho à la volonté du Secours Catholique de mettre l'écoute des personnes les plus précaires au cœur de ses préoccupations. De nombreux jeunes en particulier disent leur souffrance de ne pas trouver d'emploi, de ne pas pouvoir contribuer à la société. Nous souhaitons mieux les aider à reprendre confiance en eux. Car un travail décent, c'est un revenu régulier pour vivre et un toit. C'est un moyen de se sentir utile, de se réaliser et de s'épanouir. C'est la dignité retrouvée et la joie d'être « *comme tout le monde* » ! De ne plus être seul et montré du doigt, de ne plus craindre le regard des autres.

Agir pour que chacun puisse vivre dignement et contribuer à la société fait partie de nos ambitions pour cette année marquée par les élections en France. Le soin des plus fragiles et

leur parole doivent être portés dans les débats, auprès des candidats et des futurs élus. C'est le sens de notre mobilisation qui invite chacun à "prendre le parti de la fraternité". Déjà, les acteurs du Secours Catholique ont à cœur de faire émerger cette société fraternelle où chacun a sa place, est écouté, respecté et accueilli. Comme à Manosque, où la "Petite Marmite", cantine participative et solidaire, révèle les talents culinaires de ses bénévoles et favorise la mixité sociale. C'est en effet ensemble que nous construisons les bases d'une société juste et solidaire et les solutions face aux enjeux qui concernent notre maison commune. « *Si nous ne parvenons pas à retrouver la passion partagée pour une communauté d'appartenance et de solidarité, le "sauve qui peut" deviendra vite "tous contre tous" et ceci sera pire qu'une pandémie* », nous dit le pape François (*in Fratelli tutti*). Ensemble, prenons le parti de la fraternité et faisons-la rayonner jusqu'aux candidats à la présidentielle et aux législatives ! ●

* Extrait du livre blanc Paroles de chômeurs.



Gaëlle Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE DEVISE
Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

PAGE 06

SOMMAIRE DU N°754



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

PAGE 11

FÉVRIER 2022



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

PAGE 14

Photo de couverture : Xavier Schwebel / Secours Catholique-Caritas France

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*

06 / UN JOUR AVEC
Petite Marmite,
grande solidarité

10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR
Les peuples
autochtones

11 / IL / ELLE S'ENGAGE
Souleymane
ou l'aventure "Young"

12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

14 / SUR LE TERRAIN
Strasbourg
Le "30", un sas entre
la prison et la liberté

16 / DÉSINTOX
Les pauvres
ne sont pas écolos

17 / IL / ELLE TÉMOIGNE
« Je me sens à l'aise
et légitime »

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ
Mère de Dieu
et des hommes

19 / « Chaque rencontre
m'aide à voir clair en moi »

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

21 / AGIR ENSEMBLE

22 / ÇA BOUGE !

23 / NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1 BOUCHES-DU-RHÔNE

Une tournée toute l'année

« Le Secours Catholique ? Ce sont des amis ! S'ils n'étaient pas là, ce serait un peu triste », déclare Youssef, sans-abri que rencontrent régulièrement les bénévoles de l'accueil mobile de nuit de Marseille. Tous les soirs de l'année, hiver comme été, ces derniers vont à la rencontre de ceux qui vivent à la rue ou en hébergement précaire (squat, hôtel). L'hiver, une soupe bien chaude ou un café aident à créer le lien. Cette présence fraternelle permet d'entamer une relation de confiance pour, le lendemain, dans les lieux d'accueil de l'association, trouver avec certains des solutions de réinsertion. **C.B.**



Olivier Sarrazin / S.C.-CF

Lire notre reportage : bit.ly/Tournee13SC

2 PARIS

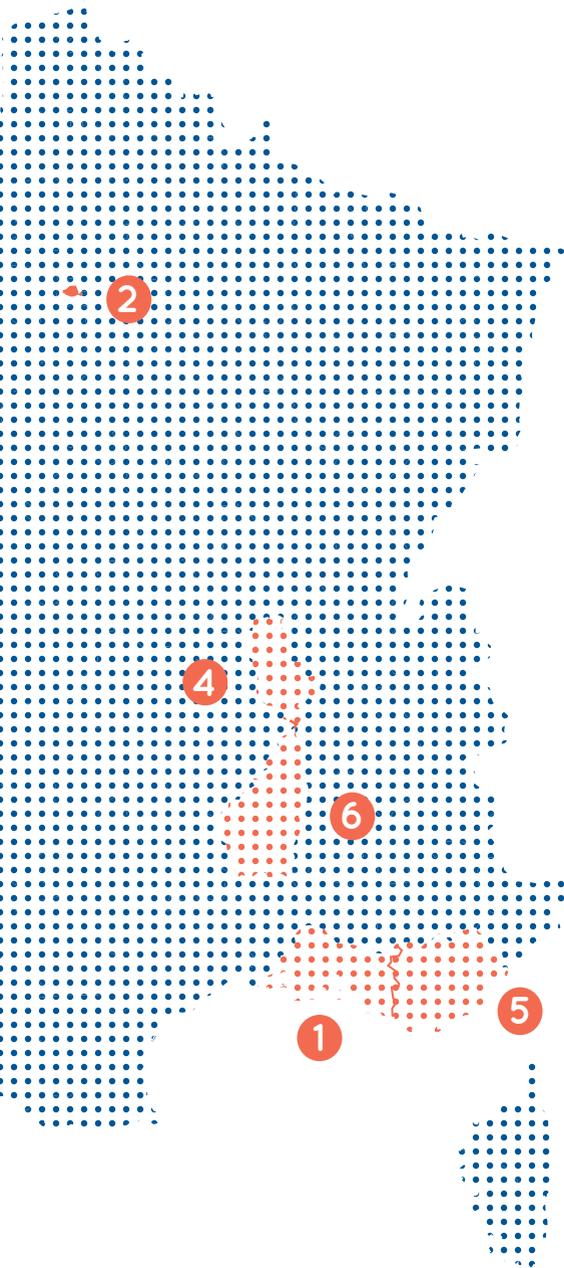
Un lieu d'accueil pour les personnes migrantes

Inaugurée le 25 septembre 2021 à l'occasion de la Journée mondiale des migrants et des réfugiés, la maison Bakhita a été créée par le diocèse de Paris en réponse à l'appel du pape d'accueillir une famille étrangère dans chaque paroisse en fidélité avec l'Évangile de Matthieu : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli. » Créée en lien avec la préfecture, le conseil régional, la ville de Paris et diverses associations dont le Secours Catholique de Paris, ce lieu veut favoriser l'intégration dans la société des personnes en exil en leur assurant un accompagnement dans la durée et dans une approche globale. Des salles de cours permettent l'initiation à la langue française, une cuisine pédagogique facilite l'apprentissage de ceux qui préparent un CAP de cuisinier. Une crèche propose aux parents "apprenants" de lui confier leurs enfants le temps des cours ou d'ateliers comme celui de couture, animés par des bénévoles. **M.-H.C.**

3 MORBIHAN

Un atelier pour se sentir mieux

Dans le Morbihan, l'équipe du Secours Catholique de Ploemeur propose un atelier de Qi Gong. Depuis plus de trois ans, Michèle, formée aux techniques de cette gymnastique traditionnelle chinoise, assure une séance hebdomadaire d'une heure d'étirements et d'assouplissements. Pour rien au monde la dizaine – voire la vingtaine à certaines périodes – d'élèves assidus, en majorité des femmes, ne manqueraient ce temps si bienfaisant. Grâce à des exercices respiratoires associés à des mouvements lents, Michèle leur apprend à maîtriser leur souffle et leur concentration. Cette pratique associant le corps et l'esprit les aide à entretenir leur santé, à se détendre et à retrouver leur calme intérieur. En fin de séance, formant un cercle et se donnant la main, les yeux clos, les participants établissent entre eux comme une communion spirituelle. La pratique collective et régulière de cette activité physique a favorisé la cohésion du groupe, qui construit à sa façon sa « révolution fraternelle ». **M.-H. C.**



À Toulon, une Cour de re-création

Le Secours Catholique relance sa présence dans le centre-ville de Toulon en investissant un espace appartenant au diocèse et baptisé la Cour de re-création. Lieu d'accueil fraternel ouvert tous les jours de la semaine, il abrite une permanence de solidarité ainsi qu'une galerie d'art qui met en valeur des œuvres réalisées par des personnes en précarité. Situé dans le quartier Chalucet, pôle culturel de la métropole toulonnaise, l'espace avoisine plusieurs écoles d'art et des logements étudiants, et se veut résolument tourné vers ce public. L'objectif est que les étudiants s'approprient ce lieu d'exposition, qu'ils puissent être accompagnés au besoin *via* la permanence sociale et associés à différentes rencontres et activités. **C.B.**



Steven Wassenaar / S.C.-C.F.



Les familles s'entraident

Le mercredi, Sana emmène ses enfants à la Maison des familles de Vaulx-en-Velin, cofondée par le Secours Catholique et les Apprentis d'Auteuil. Cette maison est un lieu d'entraide et d'accompagnement pour des familles – notamment monoparentales – qui se sentent en difficulté. Le réseau national compte près d'une vingtaine de ces maisons. L'équipe salariée, les bénévoles et les mères qui fréquentent la structure sont pour Sana et ses enfants une « deuxième famille ». « Jusque-là, quand l'école demandait une personne à prévenir en cas d'urgence, je n'avais personne », dit-elle. Une autre maman, Meriem, l'épaule maintenant autant qu'elle peut. « Elle est là pour tout ! » s'exclame Sana, dont le visage s'illumine. « Son sourire suffit à ce que je me sente mieux. » **C.B.**

 **Notre reportage :**
bit.ly/MereSeuleSC



D'un repas partagé à un bouquet d'initiatives sur le territoire

Il y a quatre ans, l'association Eyrieux Solidarité et le Secours Catholique de l'Ardèche mettaient sur pied une "marmite", repas mensuel auquel étaient invités tous les habitants souffrant d'isolement. Axé sur les produits locaux et une alimentation de qualité, ces repas ont eu un tel succès qu'ils ont suscité un diagnostic social auprès des 7 000 habitants des 18 communes de la vallée de l'Eyrieux et de deux vallées voisines. Le diagnostic a fait apparaître une population géographiquement dispersée, souhaitant davantage de rencontres et de mixité sociale. Dans le but de concrétiser cette aspiration, un lieu social situé à Ollières-sur-Eyrieux est ouvert trois fois par semaine, un jardin

partagé a repris vie après trois ans de sommeil, une action de paniers solidaires proposant des légumes bio a été mise en place et l'association La Passerelle des vallées a été créée pour coordonner toutes ces actions. La coordinatrice, Nathalie Malet-Torres, se félicite de cet outil qui répond, explique-t-elle, aux besoins des habitants. « Ils peuvent se retrouver dans notre espace de vie sociale. Mais nous allons aussi vers eux, car beaucoup ne peuvent pas se déplacer. Dans quelques semaines, nous aurons un fourgon aménagé en cuisine et nous irons de village en village pour continuer ce que la "marmite" a amorcé, en proposant le vivre-ensemble et en redonnant un pouvoir d'agir. » **J.D.**



Petite Marmite, grande solidarité

À Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), la "Petite Marmite" est une cantine participative pensée pour combattre deux fléaux observés sur le territoire : la solitude et la difficulté à bien se nourrir. Porté par l'équipe locale du Secours Catholique, ce lieu de restauration atypique favorise la mixité sociale et révèle les talents hôteliers de ses bénévoles.

Reportage Jacques Duffaut / Photos Xavier Schwebel



Manosque dans le brouillard d'hiver. À deux pas de la vieille ville, en face de l'austère tribunal, la "Petite Marmite". Cette ancienne pizzeria reconverte en cantine participative s'anime. Trois jours par semaine, une équipe de cinq bénévoles prépare un déjeuner pour des convives qui se sentent seuls ou qui disposent de peu de moyens. Aujourd'hui, Didier, le chef du jour, est secondé par Sha et Melvin en cuisine, et par Dolorès et Hélène en salle. « *Quelqu'un pour aller acheter une salade ?* » Dolorès et Melvin se proposent, tandis que Sha commence à éplucher des pommes.

Hélène inscrit le menu sur l'ardoise pliante qu'elle place sur le trottoir, puis passe derrière le comptoir prendre les réservations au téléphone. « *Nous recevons les appels à partir de 9h30. Nous pouvons accueillir jusqu'à 20 convives. Avant la pandémie, les gens passaient prendre un ticket. Depuis l'an dernier, les réservations par téléphone, c'est plus facile pour tout le monde.* » L'équipe veille aussi à ne pas laisser des groupes venir pour être entre eux et profiter d'une bonne cuisine à petit prix. « *Il faut conserver l'esprit du lieu, celui de l'entraide, de la solidarité et de la convivialité* », précise Hélène.



Malgré la fraîcheur du matin, l'équipe prend le café sur la terrasse, petite pause qui favorise les confidences. Dolorès vit désormais seule après avoir élevé six enfants qui lui ont donné 14 petits-enfants. « *Ici, c'est ma seconde famille, dit-elle. J'y suis heureuse.* » Retraitée après avoir été « *chef d'une équipe de nettoyage* », elle sait tenir propre une salle à manger. Elle sait aussi prendre sous son aile les jeunes gens que certains partenaires institutionnels envoient en stage à la "Petite Marmite", comme Melvin, victime d'un burn-out en fin d'études, ou encore Nans, autre jeune homme ayant perdu ses repères. « *Ici, je crée du lien, je fais du bien, dit Dolorès, les gens aiment venir me parler.* »

Retour en cuisine. Sha a terminé sa salade. Ce jeune quinquagénaire d'origine portugaise est un grapheur connu à Manosque. Il peint des chats, d'où son nom d'artiste. « *Au début, je m'occupais de l'accueil et de la mise en place, explique-t-il. Grâce aux autres, à leur aide, je me suis mis à la cuisine. J'ai appris à cuisiner les légumes et à faire des salades.* » De son côté, Melvin prépare la frisée achetée ce matin. « *Ce bénévolat, confie-t-il, est pour moi une bouffée d'air frais. On travaille bien, on rigole bien et on s'entend bien.* » Quant au chef, il surveille la cuisson d'une marmite de lentilles aux tranches de lard et saucisses de Morteau.





Dans la salle à manger, on a dressé deux longues tables de dix couverts et une table de quatre. Le repas sera servi à midi trente précis, mais déjà les premiers convives arrivent et choisissent leur place. Un couple de septuagénaires opte pour la petite table, tandis que Myriam, 54 ans, se place au bout d'une longue table. « *Je viens depuis le début*, indique-t-elle. *Je vis seule avec pour tout revenu l'allocation adulte handicapé (AAH). Ici, je peux me payer un repas.* » Florence, sa mère et son fils prennent leur déjeuner ici parce que « *je n'ai pas le temps de cuisiner et ici on est sûr de bien manger* ».



MAKING OF



CLAIRE MOSSA
et **MICHEL LAUFERON**
animatrice et référent bénévole
de la délégation des Alpes, tous deux
à l'origine de la "Petite Marmite"

« La "Petite Marmite" est née du double constat effectué en questionnant la population : une difficulté à bien se nourrir et un isolement de plus en plus grand. Une partie de la population interrogée était prête à nous aider à réaliser ce

projet de cantine participative. Après plusieurs mois de réflexion et de préparation, nous avons ouvert en novembre 2018.

Le local se situe au bout d'une galerie marchande plus très fréquentée. Quand nous l'avons repéré, il n'était pas aux normes. Grâce aux services nationaux du Secours Catholique, nous avons obtenu un soutien technique et une aide financière qui nous ont permis d'être en règle et de disposer d'un outil performant. Nous payons un loyer mensuel de 600 euros que les recettes ne permettent pas toujours de couvrir, à raison de trois jours d'ouverture par semaine, du mercredi au vendredi. Toutefois nous disposons à titre gracieux d'un local annexe pour entreposer nos denrées et la Communauté d'agglomération nous octroie une subvention importante qu'elle renouvelle chaque année. Quant aux bénévoles qui font tourner

la "Petite Marmite", la pandémie en a éloigné beaucoup, mais de nouveaux sont apparus. Sur la cinquantaine de nos bénévoles, une vingtaine sont très actifs. Une équipe dite de pilotage veille à la continuité de l'activité et est épaulée par plusieurs équipes (ménage, animation, trésorerie, communication...), auxquelles chaque bénévole choisit d'appartenir selon ses goûts et ses compétences. Cette addition de talents fait de la "Petite Marmite" une véritable cantine participative où chacun apporte ce qu'il est. »



ENGAGEZ VOUS !

- > Pour soutenir les actions qui font vivre le lien social et la fraternité, rendez-vous sur notre site : bit.ly/DonnerSC
- > Pour vous engager comme bénévole : bit.ly/DevenirBenevoleSC

12H30



Les 17 convives sont attablés. Les bénévoles débutent le service, passant de cuisine en salle, déposant les plats au milieu des tables, veillant à ce que chacun soit servi. Franck et Didier discutent de l'approvisionnement. Franck est le bénévole responsable des fruits et légumes : « *Nous sommes livrés une fois par semaine par l'épicerie solidaire du réseau Andes de Marseille qui nous les vend à 70 centimes d'euro le kilo. Et Didier s'occupe des achats de viande et de produits secs.* » Didier souligne l'exercice mental réalisé par les chefs du jour, qui « *doivent commander une semaine à l'avance ce qu'ils cuisineront huit jours plus tard* ».

Le repas s'achève sur un bon café. Quelques convives poursuivent leur conversation. Alain, ancien chef d'entreprise dont la vie a été bouleversée par une faillite, vient ici tous les jours. « *Je me vois mal cuisiner pour moi tout seul, dit-il. Ici, il n'y a pas de gêne, tout le monde se tutoie et puis aujourd'hui, les gens m'intéressent bien plus que l'argent.* » Les convives règlent leur repas en toute confidentialité. Le minimum demandé est de 3 euros, mais la plupart laissent davantage, souvent 10 euros, voire plus.

13H15



15H00



L'argent conserve toute son importance, même dans une cantine participative soutenue par les pouvoirs publics et le Secours Catholique. Didier, le chef du jour, et Hélène, future co-trésorière, font le total de la journée. 17 convives pour un chiffre d'affaires de 108 euros. Aujourd'hui, les clients ont été généreux. La moyenne dépasse les 3 euros par repas, budget auquel est tenu le chef du jour. Didier, satisfait, retire son tablier. Demain une autre équipe prendra le relais pour un nouveau repas. ●

Les peuples autochtones

Par Benjamin Sèze

1

DES POPULATIONS PARMIS LES PLUS VULNÉRABLES

Les peuples autochtones (ou indigènes) ne représentent que 5 % de la population mondiale, mais 15 % des personnes qui vivent dans l'extrême pauvreté. Leurs terres, souvent riches en matières premières, suscitent les convoitises de nombreux acteurs, au mépris des droits et de la vie des communautés locales. Par ailleurs, les peuples autochtones subissent de plein fouet les effets du changement climatique.

2

CES POPULATIONS SONT MARGINALISÉES

Sans poids politique et stigmatisés socialement, les peuples autochtones sont souvent marginalisés par les autorités et confrontés au manque d'accès aux soins, à l'éducation et à l'activité économique. La spécificité de leur mode de vie et de leur culture est niée, quand ce n'est pas leur présence même qu'on veut faire disparaître en les persécutant, pour pouvoir disposer librement de leurs terres. Cette pression qui vise à l'assimilation forcée et/ou à l'expropriation provoque de profonds bouleversements au sein de ces sociétés, sources d'appauvrissement, de fracture de la cohésion sociale et de mal-être identitaire.

3

NOS ACTIONS EN FRANCE ONT UN IMPACT SUR CES PEUPLES...

Dans une économie mondialisée, nos choix de consommation ont un impact sur ces populations à l'autre bout du globe. Par exemple, la culture du soja en Amazonie brésilienne, importante cause de déforestation, est en partie destinée à nourrir le bétail français. De même, on peut acheter dans certains supermarchés en France de la viande d'élevages brésiliens liés à l'accaparement de terres autochtones et à la déforestation en Amazonie.

5

CE SONT DES POPULATIONS-CLÉS POUR LUTTER CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

40 % des terres naturelles sur la planète sont situées sur des territoires où vivent des peuples autochtones, et la dégradation des terres, forêts et environnements marins est bien moindre dans les aires qu'ils possèdent ou qu'ils gèrent. Un rapport de l'alliance internationale Clara montre qu'en défendant les droits fonciers des peuples autochtones, on peut sécuriser jusqu'à 1 000 GT de CO² dans les forêts où le carbone est aujourd'hui retenu (les émissions mondiales de CO² atteignaient 39 Gt en 2020). ●

4

... ET LA FRANCE EST DIRECTEMENT CONCERNÉE PAR LE SUJET

En Guyane française vivent des communautés amérindiennes. Le taux de suicide est 17 fois plus élevé dans ces communautés qu'en métropole. Et pour cause, les Amérindiens de Guyane sont face aux mêmes maux que la plupart des autres peuples autochtones : terres convoitées et polluées, acculturation, difficulté d'accès aux services de base, manque d'activité économique, absence de perspectives... En 2017, l'État français s'était engagé à restituer 400 000 ha de terres aux Amérindiens, une promesse non tenue. De même, la France n'a toujours pas ratifié la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail (OIT) qui protège les droits des « peuples indigènes et tribaux ».





Souleymane ou l'aventure "Young"

Engagé avec les Young Caritas, Souleymane, 29 ans, s'implique auprès de jeunes migrants en attente d'un statut. Rencontre lors d'une semaine en haute montagne qu'il a organisée avec d'autres "Young".

Par Adrien Bail

Souleymane Bah plaisante dans sa langue natale, le peul. Dans la cabine du téléphérique de la Meije (Hautes-Alpes), toute différence a disparu entre ce bénévole "Young Caritas*" de 29 ans et les trois jeunes demandeurs d'asile qu'il accompagne. Comme eux, Souleymane est originaire de Guinée-Conakry. Comme eux, il découvre avec émerveillement la haute montagne, encadré par les alpinistes bénévoles de l'association 82-4000.

Ces jeunes, devenus des amis, il les a rencontrés dans un campement de fortune à Mincy (Seine-et-Marne), où ils vivent avec plusieurs dizaines de demandeurs d'asile. « On a rapidement été acceptés, on a pu installer notre table au milieu des tentes et des caravanes », se rappelle Souleymane, qui se rend régulièrement sur place avec l'équipe des Young Caritas.

« On offrait des boissons chaudes et des choses à grignoter, on écoutait de la musique. On essayait de créer

du lien, de comprendre comment aider ces jeunes dans leurs démarches administratives. Et on a eu envie de proposer des activités conviviales. » Il y a eu la fête pour Noël, puis les randonnées et pique-nique dans la forêt de Fontainebleau... Jusqu'à

« Dans ma vie professionnelle, je serai riche de ce que j'apprends au Secours. »

cette semaine en montagne, que Souleymane « kiffe tout autant qu'eux ».

Souleymane a rejoint le Secours Catholique il y a trois ans, à un moment délicat de sa vie. « Je suis arrivé en France en 2008, à la suite de mon frère. J'avais 16 ans. J'ai passé mon bac, commencé des études de commerce... Mais j'ai abandonné. » Souleymane rêve de football.

À force de persévérance, il est repéré et recruté par un club. L'aventure est de courte durée. Il quitte le club, déçu par l'expérience.

Alors, le jeune homme prend contact avec plusieurs associations. Le Secours Catholique est à deux pas de chez lui. « J'ai été séduit par le projet et la bienveillance de l'équipe, l'ambiance chaleureuse, le sens de l'accueil... On prend le temps de t'expliquer, on fait les choses avec toi, on te laisse de l'autonomie quand il le faut. » Souleymane intègre diverses équipes : les Young Caritas, l'équipe nationale Urgences France, plusieurs comités de pilotage inter-associatifs, le conseil d'animation national du Secours Catholique, ou encore la "Young Team", qui anime le réseau des jeunes au niveau national.

« C'est précieux pour moi d'avoir retrouvé un environnement où je peux me développer : je me découvre des compétences, on me fait confiance. Dans ma future vie professionnelle, je serai riche de tout ce que j'apprends au Secours. » Autodidacte en informatique, il prépare le concours d'entrée d'une école de programmation à Paris. ●

* Nom que se donnent les jeunes engagés auprès du Secours Catholique.



Retrouver le portrait de Souleymane, et d'autres témoignages d'engagement sur notre site : bit.ly/BenevolesSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.



1 NEW YORK

Pour des migrations légales et sûres

Les droits des personnes migrantes sont souvent bafoués à travers le monde, dénonce le Secours Catholique ainsi que des organisations de la société civile réunies dans le "Civil Society Action Committee". En mai 2022 se tiendra le premier Forum d'examen des migrations internationales. Cette plateforme intergouvernementale discutera des avancées réalisées dans la mise en œuvre du Pacte mondial migrations (PMM) depuis son adoption en 2018 par plus de 150 pays membres des Nations unies, dont la France. Patricia Spadaro, chargée de plaider migrations internationales au Secours Catholique, rappelle que l'association a salué l'adoption de ce texte qui suit un « *principe de non-régression des droits actuels, parle de manière positive des migrations, s'engage en faveur de voies sûres et légales de migration et fait le lien entre changements climatiques et déplacements de population* ». Cependant ce pacte est non contraignant. Sur le terrain, la crise sanitaire a exacerbé les vulnérabilités des personnes migrantes et de multiples infractions à l'esprit du PMM sont constatées. Le "Civil Society Action Committee" réclame une réelle prise en compte de la voix de la société civile et des personnes migrantes dans l'examen du Pacte mondial migrations. **A.C.**

2 AMÉRIQUE CENTRALE

Une action régionale pour protéger les migrants

En 2020, le Secours Catholique a lancé un projet de coordination régionale des actions de ses partenaires mexicains, guatémaltèques, nicaraguayens et honduriens qui défendent les droits des personnes migrantes. « *Par exemple, lorsqu'un migrant guatémaltèque arrivé au Mexique souhaite s'y réfugier, notre partenaire mexicain va contacter un de nos partenaires guatémaltèques afin que celui-ci collecte et transmette des informations qui vont appuyer la demande d'asile de la personne migrante* », explique Ismaël Flores, chargé de partenariats zone Mexique et Amérique centrale au Secours Catholique. Le réseau peut aussi s'activer pour permettre à une personne en danger de mort dans son pays, au Honduras par exemple, de fuir dans un État voisin, au Mexique ou au Guatemala, et d'y demander l'asile. **B.S.**

3 PALESTINE

Le cirque pour se construire



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Basée à Ramallah, mais intervenant aussi à Jénine et Hébron, l'École de cirque palestinienne (PCS), soutenue par le Secours Catholique, propose des cours, des camps d'été et des journées portes ouvertes aux enfants et adolescents. Sa mission : lutter contre l'impact psychologique et social subi par ces jeunes à cause de l'occupation militaire israélienne. « *Les épisodes violents dont ils sont témoins ou victimes développent chez eux du stress, des traumatismes et de la colère* », observe Mohammad Rabah, l'actuel directeur de l'école. En formant les enfants et les jeunes Palestiniens aux arts du cirque, PCS veut leur permettre de se construire autour de valeurs positives et leur donner les moyens de devenir des acteurs constructifs de la société. En développant cette forme d'art en Palestine, l'école souhaite aussi renforcer le potentiel créatif et physique des Palestiniens. Lors de la crise sanitaire du Covid, les différents cours et événements ont été suspendus. PCS a donc créé des capsules vidéo et des supports numériques pour que les enfants et les jeunes puissent continuer de pratiquer en temps de confinement. **B.S.**



5  **LIBAN**

Le partenaire Alpha mobilisé

Depuis deux ans, le Liban s'enfonce dans une crise politique, financière, économique et sanitaire. L'association Alpha, originellement fondée en 1993 pour endiguer l'illettrisme, a progressivement été amenée à aider matériellement et psychologiquement les victimes des conflits qui se sont succédé, et plus récemment celles de l'explosion du port de Beyrouth. Avec l'aide du Secours Catholique, Alpha a reconstruit plusieurs centaines de maisons et continue d'apporter une aide alimentaire à un nombre croissant de Libanais. **J.D.**

 Lire l'entretien avec notre partenaire : bit.ly/LibanAlphaSC

4  **CAMBODGE**

Soutien aux quartiers pauvres de Phnom Penh

Dans de nombreux quartiers pauvres de Phnom Penh, la population est confrontée à l'insalubrité et aux risques d'inondation, mais aussi à celui d'être expulsée. Fragilisées parce qu'elles ne peuvent pas prouver qu'elles sont propriétaires de leurs habitations – les preuves ont disparu à l'époque des Khmers rouges (1975-1979) – quelque 40 000 personnes ont été délogées de chez elles depuis 1980 et sont passées de la pauvreté à la misère.

L'ONG Sahmakum Teang Tnaut (STT), soutenue par le Secours Catholique, apporte son aide à plus de 26 000 familles pauvres de 277 communautés. Une aide juridique en plaidant leur cause auprès des autorités locales pour reconquérir les actes de propriété perdus, et aussi une aide éducative et environnementale pour améliorer l'habitat et inciter à une gestion collective des déchets et de l'écoulement des eaux.

Créée en 2005, STT a connu plusieurs succès, notamment l'obtention d'un terrain de 12 hectares pour reloger des familles expulsées. Son plus grand mérite reste celui d'être sur le terrain pour analyser, enquêter et alerter au niveau local, national et international, et obtenir une politique de développement urbain capable de faire reculer la pauvreté. **J.D.**

6  **SÉNÉGAL**



Elofde Perriot / S.C.-C.F.

Lutter contre la pauvreté avec les femmes

Au Sénégal, la Caritas accompagne les populations des villages ruraux, et notamment des femmes, pour leur permettre de tirer le meilleur parti de la terre. Grâce à leurs cultures d'arachide, de maïs, de mil, elles produisent des aliments pour leur famille et dégagent des revenus avec la vente des surplus. Auparavant, seuls les hommes décidaient de l'usage des terres et de l'argent gagné. « Avec l'argent gagné, des femmes améliorent leur habitation en achetant un lit pour elles ou leurs enfants. Certaines achètent du matériel scolaire ou paient des soins médicaux », explique Véronique Ndione, chargée de programme à Caritas Thiès. Jusqu'alors, certaines de ces femmes migraient plusieurs mois par an à Dakar. Elles se faisaient embaucher pour effectuer des travaux domestiques, dans des conditions souvent précaires. Ce projet, qui mêle agriculture et écologie, est l'occasion d'encourager les femmes à prendre la parole au sein de leur communauté et de leur foyer, pour le bien de tous. Car leurs compétences sont indispensables pour combattre les causes de la pauvreté. **A.C.**

 Sur notre site : bit.ly/InnoverSenegalSC

STRASBOURG

Le “30”, un sas entre la prison et la liberté

Au “30”, à Strasbourg, des hommes terminent leur peine de prison en dehors des murs. Ce sas entre la prison et la liberté, fondé par Caritas Alsace, leur permet de reprendre leur vie en main. Un travailleur social, une psychologue et des bénévoles les accompagnent.

Par **Aurore Chaillou**

« **A**près une sortie sèche ? J'aurais recommencé mes conneries. » Mickaël, 38 ans, se présente comme un « *dealer international* ». La sortie sèche, c'est une sortie de prison sans préparation à la vie d'après. Installé dans la cour du “30”, une bâtisse couleur crème, Mickaël observe Mathieu*, 41 ans, qui dispute une partie d'échecs avec Alain, un bénévole leur rendant visite.

Mickaël et Mathieu séjournent au 30 : ils terminent ici leur peine de prison. Les résidents y restent en moyenne six à sept mois avant leur libération. Situé dans un beau quartier de Strasbourg, le 30 est « *une maison à caractère familial* », aime dire Bernard Rollin, travailleur social en charge du lieu. Lors de sa création par Caritas Alsace en 2011, la structure était au 30 d'une autre rue. Au fil des déménagements, le nom est resté. L'objectif ? « *Offrir un sas pour permettre aux personnes de retrouver leur place dans la société* », résume Bernard.

Un trousseau de clés au cou, il fait le tour de la maison. À l'étage, les chambres. La maison accueille jusqu'à huit résidents. Chacun a sa clé. Au rez-de-chaussée : la cuisine, la salle à manger, le bureau de Bernard et celui d'Ana-Paula Vidal, psychologue. Chaque résident doit la voir à son arrivée. Les rendez-vous s'adaptent ensuite aux besoins de chacun. La psychologue aide notamment les résidents « *à repérer quand ils ont besoin de soutien* ». Elle aide certains à surmonter leurs addictions.

Dans leurs échanges, une question

revient : comment retrouver sa place de père après des années d'absence ? « *Certains hommes n'appellent pas leurs enfants lorsqu'ils sont fâchés avec leur compagne ou ex-compagne. Je les aide à distinguer les deux relations. On parle souvent de la pension alimentaire. Certains disent : “Je donne quand je veux, si je veux.” On travaille sur la constance et la présence.* »

Prendre son envol

Mathieu est arrivé il y a à peine dix jours. Il a passé sept ans en prison. « *La semaine dernière, je suis allé au Pôle emploi à pied, puis à la Caf, de l'autre côté de la ville. En centre de détention, on fait un courrier et on attend que ça se passe. Ici, on fait les démarches nous-mêmes.* » Aux nouveaux, Bernard Rollin met « *un peu la pression* ». L'idée n'est pas qu'ils s'éternisent ici,

“ Dans mon cerveau, il y a des tiroirs qui se sont fermés. Il faut les rouvrir ! ”

mais qu'ils prennent leur envol. Pour cela, il faut : refaire ses papiers d'identité (souvent, ils expirent en prison) ; ouvrir un compte bancaire (l'administration pénitentiaire gère l'argent des détenus) ; déclarer son changement de situation à l'Assurance maladie (les détenus relèvent



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

d'un régime particulier) ; s'inscrire à Pôle emploi, à la Caisse d'allocations familiales (Caf), faire une demande de RSA...

Certains résidents doivent apprivoiser Internet, auquel ils n'ont pas accès en prison. La numérisation des services publics rend son usage incontournable. Jeff, 48 ans, tend une feuille A4 : une liste d'identifiants et de mots de passe. Pôle emploi, agences d'intérim, boîte e-mail... Il vient de rajouter à la main ceux de son compte Ameli. L'informatique ? Il se débrouille. Mais Internet le rend fou. La dernière fois qu'il a voulu se connecter à sa boîte e-mail, il a failli jeter l'ordinateur par la fenêtre, assure-t-il. « *M. Rollin m'a entendu m'énerver, il est vite venu voir.* »

À leur sortie de prison, les personnes n'ont aucun revenu. Beaucoup ont des indemnités à payer à des parties civiles. Et il est difficile d'expliquer à un employeur un trou de plusieurs d'années sur un CV. Mickaël : « *J'ai un peu modifié*



Les détenus, bien qu'entre deux situations contrastées, goûtent déjà la vie hors les murs dans ce logement transitoire.

mon CV pour que ça ne se voie pas. Des petits trous ça passe, mais pas un trou de six ans et demi ! Aujourd'hui, je suis dans une boîte d'intérim qui sait d'où je sors. » Plusieurs résidents, comme Mickaël et Jeff, sont aujourd'hui intérimaires. Ils reversent 10 % de leurs revenus au 30 pour participer aux frais d'hébergement. En réalité, le logement représente 20 à 30 % du budget d'un ménage modeste et après une incarcération, se loger n'est pas simple. Jeff a prolongé de deux mois son séjour au 30, faute d'appartement. Selon une étude réalisée par le Secours Catholique et Emmaüs France**, alors que 8 % des personnes sont sans abri au moment de leur incarcération, elles sont 28 % à se retrouver sans logement à la sortie. Gagner la confiance d'un bailleur ou d'un propriétaire est un vrai défi. Tisser de nouveaux liens est une autre des missions du 30. Lune, 27 ans,

étudiante en sociologie et bénévole, participe à la vie de la maison. Pour elle, l'une des difficultés des résidents est de se créer « un nouveau champ relationnel ». « Certains sont pris dans des liens nocifs. Il faut une vraie énergie pour créer d'autres types de liens. » La présence de bénévoles comme Lune et Alain a surpris Mickaël. « Ils viennent pour nous gratuitement ? » Dans son monde d'avant, tout se payait. Impatient que cette partie d'échecs à laquelle il ne comprend rien se termine, il essaie de décourager Mathieu : « Laisse tomber, c'est pas pour toi ! » Impassible, ce dernier lui rétorque : « Dans mon cerveau, il y a des tiroirs qui se sont fermés. Il faut les rouvrir ! » ●

* Le prénom a été changé.

** Emmaüs France et Secours Catholique, "Au dernier barreau de l'échelle sociale : la prison. 25 recommandations pour sortir du cercle vicieux prison-pauvreté", octobre 2021.



SUR LE WEB

Lire notre enquête :

"Prison : comment en sortir" :

bit.ly/EnquetePrisonSC

(Re)découvrir notre reportage en immersion avec des sortants de prison :

"La vie après la peine" :

bit.ly/ImmersionSortantsPrisonSC

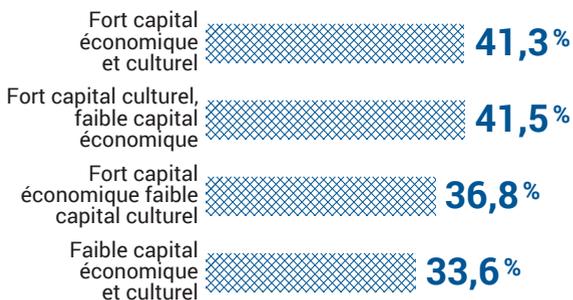
LES PAUVRES NE SONT PAS ÉCOLOS

Les plus aisés achètent plus de bio, de vrac et de produits de seconde main que le reste de la population. Ils affichent également un plus grand souci de l'environnement. Peut-on en conclure que les plus pauvres sont moins écolos ? Pas si sûr.

Par **Aurore Chaillou**

Les plus diplômés sont plus soucieux de l'environnement... (1)

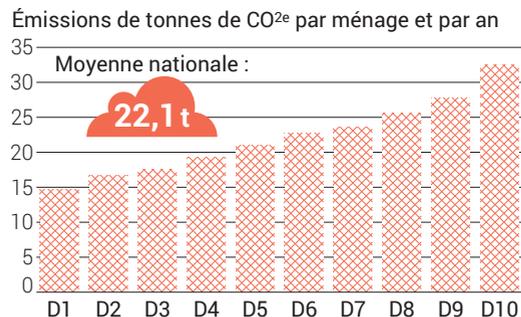
Score moyen estimant la sensibilité environnementale * selon le capital économique et culturel **



* L'indicateur prend en compte la préoccupation déclarée pour la sensibilité aux labels et l'engagement pour la cause écologique. ** Fort capital économique : appartenir aux 40% les plus riches. Fort capital culturel : être diplômé du supérieur.

... mais en pratique, ils polluent plus (2)

Les plus diplômés et les plus hauts revenus consomment davantage de produits numériques, plus d'électro-ménager, ont des logements plus grands, parfois une résidence secondaire. Ils se déplacent davantage en voiture et en avion.



Un Français du dernier décile émet en moyenne plus de deux fois plus de gaz carbonique qu'un Français faisant partie du premier décile.

Les niveaux de vie de la population française sont découpés en tranches égales de 10% appelées « déciles ». D1 représente les 10% de personnes les plus modestes de la population, D10 les 10% les plus aisés.

Le transport aérien, un luxe très polluant

En 2018, dans le monde, 1% de la population serait responsable de

50% CO₂

des émissions de CO₂ liées à l'aviation.

+ de **80%** de la population mondiale n'a jamais voyagé en avion (3)

Sources : (1) Crédoc, « Consommation durable : l'engagement de façade des classes supérieures », mars 2019. (2) Qui émet du CO₂ ? Panorama critique des inégalités écologiques en France, revue de l'OFCE, mai 2020. (3) étude de l'université de Linnaeus, Suède, 2020, citée par Reporterre.



Par **Valérie Deldrève**, sociologue spécialiste des inégalités environnementales

Des actions sont souvent menées pour inciter les populations à bas revenus à réduire leur consommation d'eau ou d'électricité pour pouvoir payer leurs factures. Celles-ci supportent ainsi davantage l'effort environnemental alors qu'elles ne sont pas celles qui gaspillent ou polluent le plus. Il existe par ailleurs des formes méconnues d'écologie populaire, des pratiques de sobriété développées par les plus pauvres. Il est faux de dire qu'on ne se préoccupe pas de l'environnement quand on n'a pas, ou peu, de revenus parce qu'on doit d'abord répondre à des besoins vitaux. Notamment parce que ces derniers ne peuvent être satisfaits dans un environnement dégradé.



Nora, bénévole au Secours Catholique (Yvelines)

En participant à la pièce de théâtre forum *Est-ce qu'il faut manger bio pour être écolo ?* avec des habitants d'un quartier populaire de Versailles, j'ai été étonnée de voir que beaucoup d'entre eux font attention. Ils trient leurs déchets, essaient de manger moins mais de manger bien. À un moment de ma vie, j'ai moi-même eu des soucis. J'ai remonté la pente, mais je fais toujours attention. Je récupère les invendus d'une boulangerie et je les distribue. Ce sont des économies pour moi, un partage et moins de gaspillage. Je vais tôt au supermarché acheter des produits à dates courtes, moins chers. Je fais aussi la fin du marché, pour avoir des rabais. Grâce au théâtre forum, j'ai appris à faire un compost : je ne jette plus les épluchures !

« Je me sens à l'aise et légitime »

CLAIRE, accueillie en 2018 au Secours Catholique, représente aujourd'hui l'association au conseil d'administration du CCAS* de Montpellier.

« Quand j'ai poussé pour la première fois la porte du Secours Catholique de Montpellier, en 2018, je ne parlais presque pas, je ne faisais que pleurer. Je n'avais aucun revenu après m'être séparée de mon mari, et j'avais honte de demander de l'aide. J'ai été accueillie par une équipe de bénévoles qui m'a accompagnée. Ces rendez-vous hebdomadaires étaient une bulle d'oxygène. Ils m'ont permis de ne pas baisser les bras. Ils m'ont aussi aidée à reprendre confiance en moi. Petit à petit, j'ai réappris à vivre avec les autres, à m'exprimer. Je me suis investie comme bénévole. Il y a quelques mois, la déléguée départementale du Secours Catholique m'a proposé de représenter l'association au conseil d'administration (CA) du CCAS de Montpellier. J'ai accepté. La première séance était impressionnante. Je tremblais. Il y avait le maire de Montpellier, Mickaël Delafosse, le vice-président et le directeur du CCAS, ainsi que les membres du CA, composé de huit élus et huit représentants d'associations ou personnes œuvrant dans le domaine social... Je me demandais ce que je pourrais bien leur apporter. Désormais, je me sens plus à l'aise et légitime. Notamment grâce au travail de préparation et de débriefing que j'effectue avec la déléguée et une animatrice du Secours Catholique.

L'élan d'exister

J'ai aussi perçu ce que je pouvais apporter au titre des associations de lutte contre la pauvreté, à travers mon expérience. Je peux témoigner du regard souvent condescendant porté sur les personnes en précarité ; insister sur l'importance d'écouter leur parole pour trouver des solutions adaptées à leurs besoins ; expliquer ce que ne disent pas les chiffres et les statistiques, à savoir que la pauvreté n'est pas seulement une facture impayée, c'est un combat quotidien où tout est lié, où on doit choisir entre se soigner, se nourrir ou payer un abonnement de transports en commun, même si celui-ci ne coûte que 4 euros, car 4 euros, en fin de mois, c'est deux paquets de pâtes. Cette confiance que l'on me fait me permet de me reconstruire. La précarité, je ne m'y habitue pas, je vis avec. Mais à nouveau, j'ai un élan d'exister, d'être. »

Propos recueillis par **Benjamin Sèze**

* Centre communal d'action sociale

Mère de Dieu et des hommes

EXTRAIT DE L'ÉVANGILE

Jean 19,25-27

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « *Femme, voici ton fils.* » Puis il dit au disciple : « *Voici ta mère.* » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Autour de l'Évangile avec le groupe "Parole de lumière" du Secours Catholique de Tours : Domie, Jeannette, Michelle, Christèle, Marie-Noëlle, Marie, Anne

- « > Je n'éprouve pas grand-chose. J'ai plus compati à la douleur de la mère, à Jean qui va prendre Marie sous sa protection.
 - > Le geste de Jésus, c'est quelque chose de formidable parce que Marie a souffert de voir son fils sur la croix. Elle l'aimait comme toute mère aime son enfant.
 - > C'est cela qui m'a le plus touchée, c'est par rapport aux paroles qui sont dites. Jésus est en pleine souffrance mais il redistribue toute l'humanité. C'est très touchant.
 - > Situation très difficile pour lui et malgré cela, il pense à sa mère, c'est incroyable. Même au ciel, il pense à nous, à ce qu'on éprouve, il veut vivre avec nous.
 - > Ce n'est pas facile pour une mère de voir souffrir son fils. Quand mon fils est malade, je souffre aussi.
- > C'est très fort pour cette femme de voir que son fils souffre mais qu'il pense à son avenir à elle et à sa protection.
 - > C'est le message aussi de prendre soin les uns des autres.
 - > Celles qui sont là montrent que les femmes sont présentes jusqu'au bout.
 - > Dans beaucoup de passages d'Évangile, il y a des femmes.
 - > Jean a dû être un peu surpris, ce n'est pas rien comme mission. Il accepte tout de suite.
 - > Ça a peut-être bouleversé les projets qu'il avait !
 - > Jésus dit aussi que Marie est la mère de tous, de l'humanité.
 - > Pour moi, elle est vraiment comme une mère. Ma mère est morte quand j'étais très jeune, alors, pour moi, Marie est ma mère. Je l'appelle, elle est là. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Eloïse Pernot / S.C.-C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

C'est au pied de nos croix que l'on retrouve souvent des essentiels dans nos vies

C'est au pied de la Croix de Jésus que les croyants contemplant « *l'Amour jusqu'au bout* » qui, trois jours plus tard, deviendra Vie. Ce n'est pas la souffrance qui sauve, mais « *l'Amour donné jusqu'au bout* ». Et pour traverser nos croix, Marie, cette femme, nous est donnée comme Mère à accueillir chez nous. Cette double maternité au pied de la Croix nous invite à enfanter « *un Amour jusqu'au bout* ». Début mars, nous allons entrer dans le temps du carême : « *Jésus*

distribue toute l'humanité », « *il pense à notre avenir* ». À l'invitation de ces paroles du groupe de Tours, que ce chemin vers Pâques nous aide à accueillir notre humanité, à accueillir notre avenir. Au SCCF, l'accueil et la participation des personnes les plus en galère, les plus crucifiées sont garants de la construction d'un monde plus juste et fraternel. Quelle place pour elles en ce temps électoral ? C'est l'enjeu d'une charité au niveau politique. ●



« Chaque rencontre m'aide à voir clair en moi »

Membres du réseau Saint-Laurent*, des fraternités baptisées Pierre d'angle invitent les personnes en difficulté à se réunir pour parler de spiritualité. Reportage à Boulogne-sur-Mer.

Par Jacques Duffaut

Une fois par mois, dans une salle attenante à l'église Saint-Patrick dans le quartier du Chemin-Vert, à Boulogne-sur-Mer, des habitants se réunissent pour éclairer leur vie à la lumière de textes bibliques. Ce vendredi après-midi du mois de novembre, Loïc Sarazin, un diacre sexagénaire qui depuis toujours s'efforce de vivre selon les préceptes du Christ, anime la séance.

Autour de lui, une dizaine de personnes donnent tour à tour de leurs nouvelles. Puis elles sont invitées à choisir parmi de nombreuses photographies en noir et blanc disposées sur une table. Chacun se plie de bonne grâce à cet exercice qui aide à délier les langues et à ouvrir les cœurs.

« Nous accueillons ici des personnes en quête de spiritualité, souvent en situation de précarité et parfois éloignées d'une Église où elles ne se reconnaissent pas, explique Loïc Sarazin. Les rencontres

de Pierre d'angle les aident à nourrir leur spiritualité, en leur offrant des moments de partage pendant lesquels elles peuvent librement s'exprimer. »

Le mouvement Pierre d'angle a vu le jour il y a vingt ans par la volonté de Jean-Claude Caillaux, un adepte

« Au centre de l'Église »

de Joseph Wresinski, fondateur d'ATD-Quart Monde. Comme le Père Wresinski, Jean-Claude Caillaux a souhaité remettre les pauvres au centre de l'Église et leur donner la parole. « Pour moi, c'est une évidence, poursuit Loïc Sarazin. Pour trouver Dieu, il faut aller voir le plus petit, le plus pauvre d'entre nous. Ce sont les pauvres qui détiennent la sagesse. Pas l'intellectuel ni le théologien, mais le pauvre ! Je ressors

d'ici édifié par ce que les participants nous disent de leur expérience de Dieu. »

Il existe 25 fraternités de la Pierre d'angle en France, qui se retrouvent une fois par an à Issy-les-Moulineaux. Membres du réseau Saint-Laurent avec lequel elles interagissent souvent, ces fraternités regroupent environ 300 personnes. « Chaque rencontre à Pierre d'angle augmente ma foi, m'aide à voir clair en moi », confie Michèle, l'une des fidèles aux rencontres mensuelles de Boulogne-sur-Mer.

Son amie Marie-Claude ajoute : « Nous en repartons toujours joyeuses car nous nous sentons plus humbles, plus simples qu'à notre arrivée. Ici, beaucoup ne vont pas à la messe mais on y sent une foi profonde. »

« Quand je viens ici », dit Steve, travaillant en Ésat (Établissement et service d'aide par le travail) et âgé d'une trentaine d'années, « je suis de bonne humeur. J'aime les gens du groupe et entendre les textes de la Bible. » Un sentiment partagé par Hubert, qui témoigne : « Chacun peut dire ce qu'il veut ici sans se sentir jugé. On ne partage que de la joie et de l'amour. » ●

*Abrité par le SCCF, ce réseau est composé de groupes partageant un chemin de foi avec des personnes en situation de pauvreté.

Sur la terre comme au ciel, continuons le combat pour la fraternité



L'assurance-vie souscrite par **Catherine** permet à **Léa** d'être à nouveau scolarisée comme n'importe quel enfant de son âge.

Découvrez comment faire un legs au Secours Catholique et tous nos conseils sur : assurancevie.secours-catholique.org



Vous avez à cœur d'aider celles et ceux qui se battent pour sortir de la précarité ?

Grâce à l'assurance-vie, il vous est possible de transmettre les valeurs qui vous ont accompagné toute votre vie.

Chaque année, de généreux testateurs et bienfaiteurs s'engagent dans cette démarche pour s'assurer de poursuivre leur combat pour la fraternité au-delà d'eux-mêmes, avec le Secours Catholique.

Nous leur dédions notre toute nouvelle campagne sur le legs et l'assurance-vie, que nous vous invitons à découvrir dans les prochains jours à la télévision et dans la presse.

La transmission d'assurance-vie

Pour faire de votre contrat d'assurance-vie un moyen utile et efficace de lutter contre la pauvreté, **il suffit d'indiquer le Secours Catholique comme bénéficiaire de votre contrat, en cas de décès.**

BESOIN D'UNE RÉPONSE OU D'UN CONSEIL ?

Corinne Gorret, chargée de la relation avec les bienfaiteurs sur ces sujets, est à vos côtés pour vous écouter, répondre à vos questions, et vous accompagne dans la construction de votre projet de transmission en fonction de votre situation personnelle.

Vous pouvez la contacter, sans engagement et en toute confidentialité :

- par téléphone au **01 45 49 71 08**
- par courrier à : **Secours Catholique - Corinne Gorret, 106 rue du Bac - 75341 Paris Cedex 07**
- par courriel : **corinne.gorret@secours-catholique.org**



Frédéric Albert

Rendre leur dignité aux communautés urbaines de Phnom Penh au Cambodge

Au Cambodge, des milliers de personnes issues de communautés urbaines à Phnom Penh vivent sous la menace d'une expulsion. Profitant de l'absence de titres fonciers, les promoteurs immobiliers s'accaparent les terres de ces familles vulnérables, qui se retrouvent dans des conditions de vie indignes. Privées de leurs droits, les communautés urbaines les plus pauvres vivent dans des logements de mauvaise qualité en proie aux inondations. Votre soutien nous est indispensable pour faire face à cette injustice, et les aider à faire entendre leur voix et faire valoir leurs droits.

Bénéficiaires : 4 080 personnes, soit 1 020 familles de 6 communautés pauvres de Phnom Penh.



Marcus Lindstrom/Getty Images

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Rendre son autonomie à une maman

GUILLAUME ET MATHILDE - HAUTS-DE-FRANCE

Guillaume et Mathilde ont trois enfants de 9, 4 et 2 ans et demi. La santé du benjamin oblige à de nombreuses consultations de spécialistes, situés dans une ville distante de 20 km. Guillaume travaille à 25 km du domicile familial, et Mathilde, mère au foyer et sans véhicule, assure de son mieux tous ces déplacements en recourant aux uns et aux autres. Un véhicule soulagerait Mathilde tout en assurant un meilleur suivi médical à son enfant. Mais les finances du couple, pourtant bien gérées, ne permettent pas cette dépense. Une aide de 4 000 € améliorera grandement la vie quotidienne de cette famille.

**BESOINS
4 000€**

JE CONTRIBUE

Réparer son seul moyen de locomotion

FANNY - OCCITANIE

Depuis octobre 2020, Fanny, 27 ans, vit chez sa mère. Elle a trouvé un travail dans la ville la plus proche, située à 20 km du domicile. Son seul moyen de déplacement : un deux-roues. Grâce à son bon niveau d'études, Fanny va bientôt commencer la préparation d'un concours administratif qui lui ouvrira les portes d'un emploi stable. Malheureusement, son véhicule est tombé en panne. Ni Fanny ni sa mère ne peuvent faire face aux frais de réparation. 1 000 € contribueront à régler la facture du garagiste.

**BESOINS
1 000€**

JE CONTRIBUE



JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :

Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet "Rendre leur dignité aux communautés urbaines de Phnom Penh au Cambodge" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 754 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- L'appel de Guillaume et Mathilde : €
- L'appel de Fanny : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer: Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.

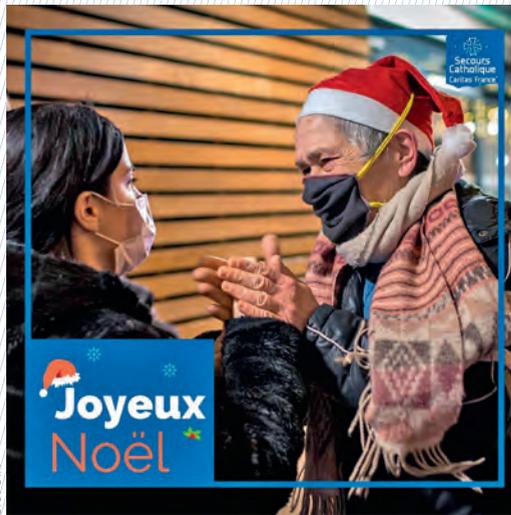


Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge !

Tout cela n'aurait pas pu se faire sans vous. Alors on partage !



Secours Catholique - Caritas France

Aujourd'hui, il neige de la solidarité au Secours Catholique !

Merci à tous nos bénévoles qui ont permis, cette année encore, de faire vivre à des centaines de personnes dans toute la France un FraterNoël chargé de magie et de moments inoubliables. Excellent Noël à tous et à toutes !

Secours Catholique - Caritas France

293 J'aime

En 2022, prenons le parti de la fraternité ! Véronique Devisse, présidente de Secours Catholique - Caritas France, vous présente ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année spéciale pour plusieurs raisons... Découvrez-les ! Bonne année 2022 !

Secours Catholique - Caritas France

132 J'aime

Quelques jours ou semaines avant leur sortie de prison, les résidents du "30" à Strasbourg retrouvent progressivement une brise de liberté. Dans cet endroit très singulier en France, des hommes terminent leur peine de prison en dehors des murs. Ce sas entre la prison et la liberté, fondé par Caritas Alsace, leur permet de reprendre leur vie en main : refaire leurs papiers d'identité, chercher un travail, un logement, voir leurs proches...

JE PARTAGE

Relayez sur vos réseaux sociaux les articles de notre site Internet

www.secours-catholique.org

Secours Catholique - Caritas France

346 J'aime

Lutter contre la pauvreté en allant vers l'autre, c'est la philosophie du Secours Catholique. Un bel exemple de cette conviction se trouve à Vauvert, dans le Gard, où un four mobile, conçu par un ingénieur du coin et construit en briques réfractaires par de jeunes stagiaires en insertion, fait office d'agora du quartier : repas partagés, rencontres avec des associations, activités pour les enfants, ateliers pizzaiolos...

Secours Catholique - Pays de l'Aldour

90 J'aime

Depuis la promulgation de la "Loi Anti-Gaspillage" le 1^{er} janvier 2022, l'antenne du Secours Catholique de Biarritz accepte les dons d'invendus, de fin de série, de déstockage, etc. de la part des magasins et entreprises, en échange d'un avoir fiscal. Ces dons nous permettront d'aider les plus démunis. Information à partager sans modération !

Secours Catholique - Caritas France

479 J'aime

Bienvenue à la Petite Marmite, une cantine participative qui combat la solitude et la difficulté à bien se nourrir dans la ville de Manosque. Ici on reprend ses repères, on mange mieux, on trouve une deuxième famille, on apprend à cuisiner, et puis... qu'est-ce qu'on papote ! « Je me vois mal cuisiner pour moi tout seul. Ici, il n'y a pas de gêne, tout le monde se tutoie et puis aujourd'hui, les gens m'intéressent bien plus que l'argent. »



ÉLECTIONS 2022

« Prenons le parti de la fraternité »

En cette année électorale, le Secours Catholique se mobilise afin que son projet de société juste, fraternelle et écologique soit au cœur de la campagne et du mandat des prochains élus. Notre objectif est d'éclairer la réflexion des candidats et des électeurs en multipliant partout en France les espaces de débats et de rencontres, et de faire entendre la voix des plus pauvres. Sous la bannière "Prenons le parti de la fraternité", le Secours Catholique émet des propositions autour de cinq thèmes : revenu décent, alimentation de qualité, accès au logement, migration et transition écologique.

> **Plus d'infos sur notre mobilisation et nos propositions :** mobilisation2022.secours-catholique.org

CARITAS INTERNATIONALIS

"Ensemble" pour le soin de la maison commune

Caritas Internationalis a lancé en décembre 2021 sa nouvelle campagne sur l'écologie intégrale baptisée "Ensemble". Elle invite les organisations Caritas du monde entier à encourager la création de "communautés de soin", c'est-à-dire de groupes et de réseaux aux niveaux local et régional, afin de mettre en œuvre toujours plus d'initiatives concrètes pour préserver notre maison commune et combattre la pauvreté. Cette campagne se déploiera jusqu'en décembre 2024.



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france



twitter.com/caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR NOTRE SITE



Jean-Claude Gerez

Une alliance pour reboiser la forêt

Au nord de l'Amazonie brésilienne, des agriculteurs ont inversé la logique de déboisement à l'œuvre en replantant des espèces provenant de la forêt. Une conversion écologique accompagnée par la Commission pastorale de la terre, partenaire de Caritas Brésil. « Comme beaucoup d'autres petits agriculteurs, j'ai d'abord déboisé sans discernement pour développer des "cultures blanches" comme le riz, les haricots et le maïs, témoigne Sergi Roberto Lopes. Au bout de trois ans, nous avons compris qu'il fallait repenser notre relation avec la forêt et cesser de la détruire. »



Découvrir notre reportage multimedia : bit.ly/ReboiserAmazonieSC



À LIRE

L'APOSTROPHE – CAHIER N°10 Citoyens, citoyennes !

À l'approche d'échéances électorales nationales, le dixième numéro de *L'Apostrophe* – notre revue dont les auteurs et experts sont des personnes vivant la précarité – interroge la nature et la réalité de la citoyenneté pour ceux qui, au quotidien, se battent pour (sur)vivre mieux. Ils expriment un sentiment de défiance et d'abandon, mais aussi une grande aspiration pour une citoyenneté qui reconnaisse et donne vie à la fraternité.

> **Découvrir ce numéro :** lapostrophe.secours-catholique.org



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication :** Véronique Devisse • **Directrice de la communication :** Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef :** Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint :** Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs :** Benjamin Seze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) • Adrien Bail • Aurore Chaillou •

• **Rédactrice photo :** Elodie Perriot (7583) • **Infographie :** agence Rokovoko • **Correction :** Catherine Hervouët des Forges • **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 464 816 exemplaires • **Dépôt légal :** n°111523 • **Numéro de commission paritaire :** 1122 H 82430

/ Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés :** cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.





merci
Catherine

L'ASSURANCE-VIE SOUSCRITE PAR CATHERINE permet à Léa d'être à nouveau scolarisée comme n'importe quel enfant de son âge.

SUR LA TERRE COMME AU CIEL, CONTINUONS LE COMBAT POUR LA FRATERNITÉ

Découvrez comment transmettre votre assurance-vie au Secours Catholique et tous nos conseils sur :

assurancevie.secours-catholique.org

... ou contactez directement Corinne Gorret pour en parler au **01 45 49 71 08** ou par courriel : corinne.gorret@secours-catholique.org.



Depuis 1946, le Secours Catholique œuvre auprès des plus démunis, sur tous les fronts de la misère : mal logement, chômage, familles en difficultés, isolement...

MES754